

Tout individu a droit à la liberté d'opinion et d'expression, ce qui implique le droit de ne pas être inquiété pour ses opinions et celui de chercher, de recevoir et de répandre, sans considérations de frontières, les informations et les idées par quelque moyen d'expression que ce soit.

Article 19 de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme

FÉVRIER 2007

59% DE COMPOL SE DISENT FACISTES

EXCLUSIF : SONDAGE ARTICLE 19 - LOURD MARKETING - TQS - 98,5 FM 22 PAGES

Sommaire

Mot de la redac	page 2	vie de campus	page 9	Critique cinéma	page 16
Communication	page 3	Article 69	page 10	Critique restaurant	page 17
télévision	page 5	Spectacle	page 13	voyage	page 18
Phénomène	page 7, 12	Critique DVD	page 14	horoscope	page 20

Journées carrières

Êtes-vous intéressés à vous familiariser avec les possibilités d'emploi qu'offre la formation de Communication et politique? L'occasion parfaite se présentera sous peu : les Journées carrières du département de science politique! À noter : elles se tiendront les 19, 20 et 21 février 2007.

Au programme: des rencontres avec une quinzaine de professionnels et une douzaine de stagiaires ayant œuvré au sein de milieux politiques et communicationnels variés. Le 19 février, des stagiaires du département viendront vous présenter leurs expériences dans des milieux de stages très différents: ONG en Bolivie, mairie de Bonneville, Ivoire Santé, Club 2/3, Journal de Prévost, Ambassade du Canada à Montevideo... et plusieurs autres! Parmi les professionnels, notons la présence de madame Marie-Josée Gagnon le 20 février à titre de présidente de CASACOM, une boîte privée de communications qu'elle a elle-même fondée après avoir occupé plusieurs fonctions au Québec et à Paris (attachée de presse, directrice de cabinet et vice-présidente aux affaires corporatives d'une compagnie). Le 21 février, l'atelier «communications et journalisme» compte sur la présence de journalistes de Radio-

Canada (l'un travaillant avec Bernard Derome, l'autre ayant obtenu le prix Lizette-Gervais), d'un chercheur de Radio-Canada et d'Hugo Séguin, coordonnateur des communications chez Équiterre.

Pour connaître l'ensemble des invités et le programme des Journées

Carrières, consultez le site Internet du département de science politique : <http://www.pol.umontreal.ca>

Venez rencontrer ces participants qui partageront avec vous leur expérience et seront disponibles pour répondre à vos questions. C'est une expérience unique à ne pas manquer! ■



Activité organisée en collaboration avec les ASSOCIATIONS ÉTUDIANTES
EN SCIENCE POLITIQUE DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Les Journées carrières du département de science politique

19, 20 et 21 février 2007

C-9141
Pavillon Lionel-Groulx
(3150, Jean-Brillant)

<p style="text-align: center;">Lundi 19 février, 12h – 17h</p> <p style="text-align: center;">Un stage! De Baie-Comeau à Abuja et de la FTQ à L'UNIFEM Venez rencontrer plus de 12 stagiaires</p>	<p style="text-align: center;">Mardi 20 février, 13h30 – 17h</p> <p style="text-align: center;">Ateliers avec des professionnels Relations internationales ONG et organismes communautaires Secteur privé</p>
<p style="text-align: center;">Mardi 20 février, 9h – 12h</p> <p style="text-align: center;">Ateliers du CSEDC Préparation à l'entrevue Stratégies de réseautage <i>*Inscription obligatoire au C-4052 (SRD)</i></p>	<p style="text-align: center;">Mercredi 21 février, 13h30 – 16h30</p> <p style="text-align: center;">Ateliers avec des professionnels Communications et journalisme Administration publique et personnel politique</p>

Mardi, 17h30
COCKTAIL
Invité d'honneur
à confirmer



Mercredi, 17h
COCKTAIL
Invité d'honneur :
Alexandre Bourdeau,
député du Parti Québécois

LE PROGRAMME COMPLET EST DISPONIBLE AU WWW.POL.UMONTREAL.CA

INFO: Renée Leclerc: (514) 343-6595
renee.leclerc@umontreal.ca

Mot de la redac

Fabbie Barthélémy

La semaine dernière, au théâtre, j'ai rencontré un homme talentueux que j'ai toujours admiré, Monsieur Alexis Martin. Comédien, scénariste, metteur en scène, traducteur, adaptateur, Alexis Martin est un homme-orchestre au visage sympathique et aux tics faciaux singuliers. Peu importe, c'est surtout un artiste et quelqu'un qui par divers moyens a fait avancer l'art, notamment grâce à son implication au Nouveau Théâtre Expérimental. Le propre de l'humain est son égocentrisme. Persuadé que la Terre tourne autour de ses problèmes et opinions, il monologue sans cesse à la recherche d'une plus large audience, mais ce n'est pas l'impression que m'a laissée ce cher Monsieur Martin. Étrangement, son intérêt et sa curiosité m'ont surpris. Par ses questions, il démontrait son ouverture à l'autre et cela sans condescendance. Notre entretien s'est alors soldé en baume pour le cœur à ma dépression hivernale en pleine expansion.

Dans une société dirigée par une technologie de plus en plus dictatoriale, la valorisation ne se fait que par le nombre de gig de son dernier baladeur numérique et par le nombre de superficialités narcissiques débitées par minute. Après avoir passé un Noël en compagnie de cousines absorbées par leur cellulaire, de cousins «chattant» et de tantes et oncles visionnant un minable film sur un écran plasma, dur de ne pas considérer l'apport des communications de masse dans notre quotidien. Conséquemment, ces technologies révolutionnaires nous ont dévorés, nous ont volé cette concentration, cette capacité de penser et de s'exprimer (d'ailleurs, lisez l'excellent article de Marie Stewart qui va dans un tout autre sens). Leur curiosité s'arrête à quelques centimètres de leur visage. Comme protester leur demande trop d'efforts, ils préfèrent le confort de leurs préjugés à une remise en question. Encore plus troublant, toutes ces personnes à qui l'on offre une tribune, mais qui détournent leur attention à des propos toujours plus vides de sens. Comment aussi comprendre que, dans un programme qui allie la communication et la politique, peu ont réellement le goût d'aller d'une réflexion ou d'une critique? Pour moi, c'est un mystère que je tente par tous les moyens de percer, mais comment rejoindre des personnes inatteignables? Là est la question. En attendant d'y répondre, notre première édition de l'an 2007 avec sa couverture sensationnaliste a voulu jouer avec l'actualité des dernières semaines tout en se moquant du journalisme. Néanmoins, cette édition sert en grande partie les intérêts de la culture avec ici et là des critiques de spectacles et de films. D'autres collaborateurs se sont greffés à l'équipe et j'espère que vous saurez les apprécier autant que moi. Bonne Lecture! ■

L'ÉQUIPE DE L'ARTICLE 19

RÉDACTRICE EN CHEF

Fabbie Barthélémy

COORDONNATEURS

Sylvain Perron

Laurent Slupik

PRODUCTION/MONTAGE

Bruno Terroux

CORRECTEURS

Laurent Slupik

Marie Stewart

COLLABORATEURS

Fabbie Barthélémy

Ariane Bessette

Gabrielle Charbonneau

Jérôme LeBel

Xavier Peich

Julie Robillard

Laurent Slupik

Marie Stewart

Bruno Terroux

Emilie B Tremblay

Oliver Vinette

La traversée philanthropique

POUR NOUS JOINDRE

Pavillon Marie-Victorin, C-266

514.343.6111 poste 5515

POUR NOUS ENVOYER VOS TEXTES

Article19aecep@yahoo.ca

PROCHAINE DATE DE TOMBÉE 16 FÉVRIER

Complois et Comploiennes, l'Article 19 a besoin de vous avant le 16 FÉVRIER. Donc, si vous rédigez un article, vous pouvez l'envoyer à l'adresse article19aecep@yahoo.ca. Veuillez enregistrer votre article sous votre nom ex: dion.stephane.doc. Si vous avez une image annexée à votre article, veuillez l'envoyer dans un fichier séparé et en jpg.(ex: dion.stephane.jpg). Signez votre article, indiquez votre adresse courriel si vous souhaitez qu'elle soit affichée et voilà, vous avez accompli quelque chose de grandiose.

Tout ce qui est mauvais est bon pour vous!

Marie Stewart

On vous a probablement dit quand vous étiez enfants de décoller un peu de la télévision sous prétexte que c'était un passe-temps inutile. Peut-être même que vos parents espéraient que vous deveniez d'érudits médecins ou avocats (ou les deux, pourquoi pas) et pour vous cultiver, ont tenté de vous faire lire des classiques interminables de la littérature alors que vous n'étiez même pas encore entrés au secondaire.

Vos parents n'avaient pas lu *Everything Bad Is Good For You : How Today's Popular Culture Is Actually Making Us Smarter*, de Steven Johnson. Évidemment, parce que le bouquin est paru initialement en 2005, mais aussi parce que l'auteur y argue que les films, jeux vidéo, émissions de télévision et autres divertissements technologiques, alors qu'ils sont souvent accusés d'abrutir la jeunesse impressionnable, sont en fait bénéfiques pour le développement du cerveau. Et comme Johnson est un spécialiste des neurosciences, on peut bien lui donner le bénéfice doute en la matière. Il nous introduit dans son livre à ce qu'il a nommé la « courbe Sleeper », d'après le film de Woody Allen se déroulant en l'an 2173 et où des habitudes que l'on a toujours cru être nocives pour la santé, telles

grande que pour les deux suivantes. Incidemment, s'il y a quelque chose dont je n'ai pas besoin de 46 pages de texte et de jargon neuroscientifique pour me convaincre, c'est le fait que certains jeux vidéo sont bénéfiques pour le cerveau. Et il s'agit justement là d'un premier point à souligner sur l'argument de Johnson : il ne se trouve pas beaucoup de gens pour nier que jouer à *Sim City 3000* ou *Zelda* demande des capacités intellectuelles, mais en est-il de même pour *Tetris*? Ça, Johnson ne s'y attarde pas vraiment.

Le chapitre sur la complexité des émissions de télévision d'aujourd'hui a déjà plus d'intérêt (peut-être parce que je ne suis pas une gamer?). L'auteur y compare les émissions du « bon vieux temps » qui rendent certains

« les télé-réalités et les soap opera, semble-t-il qu'elles peuvent être très utiles pour se faire aller les neurones. »

que la consommation de nourriture frite et de cigarettes, sont maintenant reconnues comme étant bénéfiques. Dans cet esprit, la courbe Sleeper de Steven Johnson stipule que « les formes les plus basses de divertissement de masse—les jeux vidéo, les téléro-mans violents et les sitcoms juvéniles—sont finalement nourrissants. »

Le livre de Johnson détaille son argument sur la culture populaire en séparant les jeux vidéo, la télévision, Internet, et les films. La proportion du texte dédiée aux deux premières formes de divertissement est nettement plus

nostalgiques parce qu'elles étaient sans violence et « saines » (whole-some)... mais aussi sans défi pour le cerveau, avec les émissions populaires d'aujourd'hui telles que *The Simpsons*, *Seinfeld*, *The West Wing*, et *The Sopranos*. Selon lui, ces nouvelles émissions, même si elles provoquent plus de controverses que celles d'antan, ont aussi une plus grande complexité de par les blagues qui requièrent une connaissance des (in-jokes) et les multiples histoires entremêlées qu'il faut suivre en même temps pour tout comprendre.

Aussi, n'en déplaise aux élitistes de la culture qui dénigrent les émissions « bas de gamme » comme les télé-réalités et les soap opera, semble-t-il qu'elles peuvent être très utiles pour se faire aller les neurones. En

« nous sommes sursaturés par les informations des médias de masse et c'est une mauvaise chose »

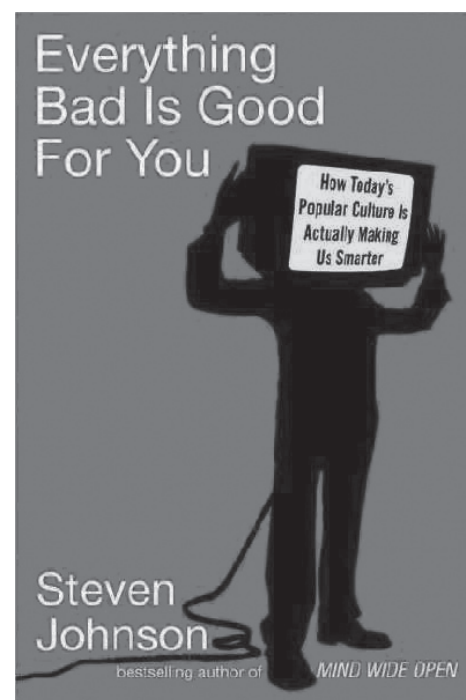
effet, les soap opera sont constitués de multitudes d'histoires compliquées et étalées dans le temps, qui requièrent de la part du téléspectateur un effort intellectuel impressionnant pour s'y retrouver. Et pour ce qui est des télé-réalités, Johnson les compare plus à des jeux vidéo qu'à des documentaires et s'appuie, pour argumenter qu'elles présentent une grande complexité, sur le fait qu'on peut facilement trouver dans son entourage ou sur Internet des discussions détaillées et passionnées sur les stratégies supposées ou avouées des différents participants. Ainsi, ces émissions inciteraient à faire travailler le cerveau de leurs fans. Après avoir essentiellement répété des arguments similaires pour ce qui est d'Internet et des films, Johnson décrit à l'aide de statistiques dans la deuxième partie de son livre que, selon les tests de quotient intellectuel, la population américaine est devenue plus intelligente dans les dernières décennies, et donc qu'on ne peut blâmer un supposé abrutissement de celle-ci sur l'explosion de la culture populaire par les médias de masse. Bien qu'une telle affirmation puisse facilement être acceptée par quelqu'un qui étudie les

sciences de la communication, il est tout de même rafraîchissant de voir quelqu'un argumenter dans une direction différente que « nous sommes sursaturés par les informations des médias de masse et c'est une mauvaise chose ».

Cela dit, une critique qui m'est revenue en tête tout au long de la lecture de *Everything Bad Is Good For You*, est que même si certains jeux, certaines émissions, certains films incitent à la réflexion et ne laissent pas nécessairement le spectateur passif sur son sofa, il y en a aussi d'autres qui le font. La télévision de qualité n'abrutit pas, mais il n'y a pas que de la qualité à la télévision. Aussi, même si peut trouver des gens qui auront des discussions et des débats animés sur les divertissements qu'ils consomment, Johnson semble oublier que d'autres ne le font pas. Cependant, on peut lui accorder que ce fait ne réduit pas son argument, puisqu'au

bout du compte, c'est la personne les yeux fixés sur l'écran, et non pas les produits culturels qu'elle consomme, qui choisit d'être ou non stimulée intellectuellement parce ce qu'elle regarde.

■
Steven Johnson, *Everything Bad Is Good For You : How Today's Popular Culture Is Actually Making Us Smarter*, Riverhead Books (New York), 2006 (couverture souple), 254 p.



QUÉBEC@EUROPE

Bulletin d'information stratégique sur les relations Québec – Union européenne

La Chaire Jean Monnet en intégration européenne de l'Université de Montréal a le plaisir de vous présenter le bulletin électronique Québec@Europe. Ce bulletin d'information stratégique sur les relations entre le Québec et l'Union européenne est produit en collaboration avec le ministère des Relations internationales du Québec. La palette d'informations est large et vise à répondre à des intérêts multiples : actualité politique et économique européenne, formation, événements à ne pas manquer, subventions et programmes européens ouverts au Québec, portraits de régions européennes propices à l'investissement, etc.

Pour accéder au bulletin de janvier : <http://www.monnet.umontreal.ca/bulletin>

Pour vous abonner : <http://cjm.cerium.ca/article3542.html>



LES ÉVINCIBLES : DE RETOUR EN 2007

Laurent Slupik

Vos parents ont peut-être suivi « Des Dames de Cœur », entre 1986 à 1989. Ce téléroman écrit par Lise Payette pour Radio-Canada, dans lequel jouaient entre autres Pierre Curzi et Dorothee Berryman, relatait les remises en questions existentielles de quatre amies à l'aube de la cinquantaine. Le personnage principal se nommait Jean-Paul Belleau (Gilbert Sicotte), c'était le méchant de service servant la thèse de Lise Payette selon laquelle les femmes ont une revanche à prendre sur les hommes, plutôt que de se laisser abuser d'eux. Adorant son épouse mais la trompant pendant des années, trompant ses maîtresses avec d'autres maîtresses, Belleau incarnait le jouisseur compulsif, le macho profiteur et évidemment menteur. Le fait que « Des Dames de Cœur » ait connu un succès énorme a poussé bien des gens à s'interroger sur la portée qu'a pu avoir le téléroman sur la société; certains ont invoqué son côté caricatural afin de souligner que des personnages

comme le lubrique Jean-Paul Belleau ne sont en aucuns cas des figures emblématiques de leur génération ou, plus largement, de l'homo quebecensis. Qu'on endosse la vision de la société de l'auteur Lise Payette, peut-on dire qu'elle n'a fait que la décrire, ou qu'elle a « fait des petits », au regard de la suite de la comédie dramatique Les Invincibles? Ici, il serait intéressant de chercher des traces de Jean-Paul Belleau dans un éventail de séries, mais disons que celle-ci apparaît idéale. Voyons d'abord comment se présentait la première saison.

Ici, nous trouvons quatre amis à l'aube de la trentaine, rebutés, pour ne pas dire terrifiés par la perspective de n'avoir fait jusqu'à présent que bâtir des relations de couple à long terme. Dans la première saison diffusée en 2005, Pierre-Antoine (Capitaine Liberté), Steve (Magellan), Rémi (Psyro) et Carlos (Phantoman) avaient signé un pacte dont les articles les obligeaient à respecter certains engagements, dans l'objectif d'abandonner leurs blondes au même moment, solidairement pour ainsi dire. Dans un deuxième temps, le pacte servait, dans l'esprit de P-A, son initiateur, à aider les membres à pouvoir vivre plein d'aventures tout en demeurant célibataires; par exemple, en vertu d'un des articles de « la charte », toute nouvelle relation ne doit durer que deux semaines à partir du premier baiser, afin d'éviter l'attachement, synonyme d'enchaînement pour nos super héros.

Pour qui a visionné les épisodes, on ne peut dire que leur vie après la rup-

ture ait été de tout repos, mais a plutôt impliqué frustration et désenchantement là où ils cherchaient stimulation et trophées de chasse. En effet, on a eu droit à certaines situations pour le moins pathétiques, comme celle de Rémi à qui son amoureuse lui annonce que « c'est fini », quelques minutes avant le moment où celui-ci allait le faire! S'étant fait couper l'herbe sous le pied, Rémi annonce tout de même à ses amis, les yeux pleins de remords, qu'il a laissé Jolène, en soulignant qu'elle a mal accepté la rupture. L'hypocrisie assumée du personnage est à son comble lors d'une virée dans un bar de danseuses, quand Rémi quitte momentanément ses amis pour appeler son ex et lui dire à quel point il s'ennuie d'elle.

Carlos, pour qui la bande dessinée constitue un passe-temps et un échappatoire de sa vie pleine de tracas, est celui qui conçoit l'histoire de ses amis et la sienne comme celles de super héros, Les Invincibles, d'où les noms de personnages attribués. Carlos s'évade par l'imagination jusqu'à renommer sa blonde, Lyne, par l'avocat Dark Evilhin. Elle l'humilie et le mène au doigt et à la baguette, mais lui ne s'est jamais décidé à rompre parce qu'étant d'une mollesse à inspirer la pitié des limaces, comme on a pu le constater. D'ailleurs, le pacte en tant que tel n'a pas duré, victime, aux dires de ses signataires eux-mêmes – dans un rare moment de sincérité- de leurs petits intérêts égoïstes. Enfin, d'un P-A qui se paye une aventure avec la blonde de son père à un Carlos qui va jusqu'à se faire

aider de ses amis pour un simulacre de déménagement afin de dissiper leurs soupçons, on retient surtout le point culminant de l'épisode du mariage de Lyne, torpillé in extremis par Carlos, qui sort de l'église juste après avoir dit oui.

Il apparaît donc que Les Invincibles tels que mis en scène par Jean-François Rivard, le réalisateur, ont plus peur d'avouer qu'ils ont peur de l'engagement et de la paternité que de l'engagement et de la paternité mêmes, comme le remarquait Yves Boisvert de La Presse. De plus, à la différence du

sabilités. Gageons que s'ils avaient le courage de se forcer à parler de leurs problèmes et de leurs craintes à leurs confrères, les tristes héros de la série comme tant d'autres hommes se sauraient plus assurés d'avoir du soutien dans les moments difficiles, ce qui amenuiserait chez eux la crainte des conséquences de l'engagement.

Les nouveaux épisodes renouent avec la thématique qui nous est familière : séquences de bande dessinée mettant en scène Capitaine Liberté et les autres, Dark Evil-hin (Catherine Trudeau) imaginée en extra-terrestre

de Steve, qui, en toute fin d'épisode, pousse celui-ci à annoncer que tout le monde « embarque », et voilà Les Invincibles de retour. Rassurez-vous, la série en est une d'action avant tout, et, plus matures ou pas, les comiques vont encore réussir à se fourrer dans une mélasse bien épaisse, à commencer par Carlos.

Il est intéressant d'observer qu'une série comme celle-ci ne fait pas que se servir de gars sans cœur, égoïstes et irresponsables pour produire des épisodes où le suspense tiendrait uniquement à attendre de pouvoir haïr les « salauds ». L'émission ratisse large : tout le monde passe au tordeur. Les filles, pauvres victimes de leur naïveté telles qu'on les voyait dans certains téléromans de Lise Payette, en prennent ici pour leur rhume. En effet, comme Catherine Trudeau l'admet elle-même à propos de son personnage: « Des Lyne, ça existe; il y en a beaucoup plus qu'on ne le pense. » En ce sens, on peut comprendre que Carlos l'ait humiliée, cependant on pardonne moins facilement ses amis. La série Les Invincibles n'en est pas une de leçons de morale ou sur la nécessité de l'émancipation des femmes, mais sur le parcours tortueux de quatre adolescents balourds de trente ans qui doivent faire des gaffes pour avancer. Et tant que le réalisateur ne décide pas de les évincer d'une maladie honteuse, à l'instar de leur père spirituel Jean-Paul Belleau, ils ont encore la chance de se mériter des vêtements moins grands pour eux que leurs dégaines de super héros de pacotille. Devenir des adultes, ce serait déjà pas mal. ■

« la série met le doigt sur ce qui empêche généralement les hommes d'aujourd'hui d'être solidaires les uns les autres »

salaud Jean-Paul Belleau imaginé par Lise Payette - salaud peut-être, mais adulte - ceux-ci ne semblent aspirer qu'à rester adolescents. Invincibles, eux ? On pourrait dire que leur seule cause consiste à éviter les ennemis à vaincre, plutôt. Mais qu'y a-t-il à l'origine de tant de lâcheté ?

Disons ici que la série met le doigt sur ce qui empêche généralement les hommes d'aujourd'hui d'être solidaires les uns les autres : la difficulté de s'exprimer et de se confier. Le dialogue est vu, à tort, comme réservé aux femmes, alors qu'il aurait pu aider nos Invincibles à éviter les situations ridicules qui les pénalisent, ou carrément, à ne pas instituer le stupide pacte, le pacte qui instaure en règles le mensonge et la fuite face aux respon-

et le rock agressif de Kim Bingham et de Tom Waits. Toutefois, c'est la quête de nos amis qui est différente. On les retrouve on ne peut plus mal en point, l'œil morne, isolés, vidés. Certes, P-A est enfin devenu psychologue, et Steve nage en plein succès professionnel, mais on sent qu'ils ont un envol à prendre, comme le band de Rémi. Et ici, c'est le mou Carlos, pour qui un voyage à travers le Canada a été régénérateur, qui revient réunir les gars pour leur proposer un nouveau jeu. Le but est de réussir quelque chose leur permettant, à chacun, d'atteindre le bonheur. Quand tous auront atteint leurs objectifs, ils s'offriront Punta Cana, en récompense. Sur le coup, les autres se moquent de l'idée et la rejettent. Mais c'est sans compter le mal de vivre exécrable



Ipod Battle, la chanson qui tue

Fabbie Barthélémy

Créés par Romain Rock et Teki Latex, membre imposant du groupe français TTC, les Ipod Battles font fureur à travers le monde et ont atterri en 2006 dans la métropole montréalaise (et même dans la ville de Québec, c'est peu dire). Même si la surprise des Ipod Battles s'étirole, le public est toujours au rendez-vous et se retrouve tassé comme des sardines dans un endroit habituellement crade et sympathique. Mis en place par la royauté MySpace montréalaise et animé par Annie Q, personnage de la faune montréalaise toujours habillé avec goût et paillettes, le Ipod Battle fait toujours figure d'événement. Déjà à sa quatrième édition (éditions officielles), il a désormais un frère difforme du nom de IpodVideoBattle pas très connu et mal orchestré, mais tout de même inventé à Montréal. Le phénomène devient à ce point intéressant que Musique Plus a invité les organisateurs pour faire un peu de promotion et dernièrement, Christiane Charrette a fait de même, et a même improvisé un Ipod Battle dans le studio de son émission matinale.

Le principe est simple : deux équipes (composées de deux personnes cha-

cune, sans compter les mascottes) s'affrontent dans un ring à coup de hits durant une minute et demi. Les équipes ont alors droit à quatre chances de mettre le public dans leur poche tout en se dotant d'une attitude de victorieux. On se croirait à la lutte! Il ne manque que des femmes-objets siliconées en petites tenues et on ne verrait pas la différence, excepté qu'on nous jure qu'ici rien n'est arrangé...

L'auditoire autour du ring, avare de nostalgie et de beats croustillants, va jusqu'à huer les bides musicaux. L'ambiance est à la danse, à la décadence et quelquefois aux moments émouvants. La musique peut alors passer du bon vieux dance des années 90 au rythme sanglant de Kid Sister tout en s'éparpillant vers les classiques d'antan (lire Smells like teen spirit, Agadou et Cœur de Loup). Aucun genre musical particulier n'est primé, certains préfèrent l'électro, d'autres optent pour du old school, tandis que quelques uns s'aventurent vers la musique du monde et la chanson française, mais ce sont surtout les rythmes hiphop avec une basse destructive qui soulèvent le public.

Difficile de palper le pouls, mettre une chanson peu connue peut s'avérer être un choix suicidaire, alors exit le progressif, le grind et des genres moins « tous publics ». Cependant, ce sont surtout les chansons qui sortent du lot qui surprennent et rendent cette célébration éclectique si particulière. On peut avoir droit à un hit de Peaches, enchaîner avec du TTC et terminer avec la Compagnie Créole. Il reste qu'il ne faut surtout pas se tromper parce

qu'on ne passera pas le verdict du décibelomètre, le fameux gadget (toujours défectueux) qui calcule le nombre de décibels projetés par la foule en délire.

Les équipes choisies par l'équipe de A Fly on The Wall font habituellement partie de la scène underground (Bang Bang, P45, CISM, Royal Air Togo, VoxPop Mtl, Urbania, Black Taboo) et quelquefois se greffent quelques figures plus connus (les Invincibles, Omnikrom, les Georges Leningrad, Sophie Cadieux, Catherine Pogonat, les Moquettes Coquettes, Marc-André Grondin et Plastic Patrick). Peu importe la popularité des individus, c'est la capacité à faire danser qui permet aux équipes de se rendre en finale. Habituellement costumés, les concurrents laissent de côté leur petite gêne et se déguisent en princesses, en Jésus, en white trash ou en drag queens et même certains se dénudent, c'est selon. Ils mettent donc leurs plus prestigieux habits et évidemment, les prestations scéniques sont à l'honneur. Encore une petite chose, habillez-vous légèrement, le mercure monte toujours à vue d'œil et les flaques de sueurs s'accumulent un peu partout. Les Ipod Battles restent donc une belle alternative aux soirées ordinaires et sont surtout une opportunité de se rassembler pour tout mélomane sociable. À la fin de votre soirée, vous finirez par vous demander quelle chanson vous auriez mis pour épater la galerie.

Aussi, organisé par MC Gilles, un K7 Battle aura lieu au Main Hall le samedi 3 mars prochain pour les vieux de la vieille. ■



Pour un campus durable Gabrielle Charbonneau

Pour cette première parution de l'Article 19, le temps me manquait cruellement. Je ne pouvais pas écrire un article constructif et intéressant. On m'a donc demandé de parler d'une chose peu connue des étudiants de l'Université de Montréal, mais pourtant passionnante. Je fais référence à l'association environnementale de l'université. Saviez-vous qu'une poignée d'étudiants passionnés œuvre tous les jours pour faire de votre université un endroit où développer durablement et sensibilité environnementale font partie des préoccupations des étudiants et de la direction? En effet, le comité uniVERTcité est responsable de plusieurs changements dans l'université, comme de la vaisselle durable à la cafétéria Chez Valère à Jean-Brillant, et des photocopieurs recto-verso dans les bibliothèques, pour ne nommer que ces projets. Je vous propose donc une petite exposition des quelques gestes posés par ces défenseurs de la nature.

Vaisselle durable

Je commence par un des plus gros projets de l'association, dont les responsables sont Ariane Léonard et Marilou G. Skelling. Grâce à l'énergie, à la patience et à la détermination de

ces deux membres du comité, il n'y a plus de vaisselle jetable à la cafétéria Jean-Brillant. Ce projet a permis au comité d'être finaliste au niveau national au concours Force Avenir! Malheureusement, un dernier obstacle se dresse devant ces protectrices de l'environnement : l'irresponsabilité. En effet, il semble que certains étudiants n'ont pas encore compris la différence entre la vaisselle en carton et la vaisselle en plastique... La première est jetable et l'autre non, c'est-à-dire que la vaisselle en plastique ne va pas dans les poubelles. Si vous faites partie de ces personnes, je vous demande de prendre quelques précieuses secondes de votre temps pour mettre la vaisselle à l'endroit approprié et non dans les poubelles.

Récemment, les membres du comité ont mis sur pied un système de prêt de vaisselle afin d'aider les associations étudiantes à diminuer les matières résiduelles qu'elles peuvent générer. Il est, en effet, possible d'emprunter de la vaisselle en plastique et des bocks pour des 5 à 7 ou autres événements nécessitant de la vaisselle ou des verres.

Alimentation

Ensuite, il y a des projets entourant l'alimentation des étudiants. Alexandra Rouillard a mis en place une coopérative bio. Ce projet permet aux étudiants de découvrir les joies de manger sainement et encourage les petits producteurs bio du Québec. Les inscriptions sont terminées pour cette année, mais restez à l'affût, il y aura probablement d'autres inscriptions en octobre 2007.

Kim Thibault a fait un recensement de recettes végétariennes. Un livre de recettes végétariennes a, en effet, vu le jour le 25 janvier dernier. Livre qui est d'ailleurs disponible en ligne ou en papier.

Sauvons nos forêts

Les bibliothèques de l'UdM sont maintenant munies de photocopieurs recto-verso grâce à Anais Renaud. N'ayez pas peur : l'utilisation de ces photocopieurs s'avère très facile. Il suffit de prendre quelques secondes pour lire les instructions au-dessus des photocopieurs. Si, pour des raisons inconnues, il vous est impossible de lire ou de comprendre lesdites instructions, informez-vous auprès des bibliothécaires ou des autres étudiants. Vous allez découvrir le plaisir de faire des rencontres et de sauver des arbres!

En bref, cet article a pu vous apparaître comme un coup de publicité de ma part. Il serait malhonnête de dire le contraire, mais je voulais avant tout vous faire comprendre que l'amélioration de l'état de santé de notre planète commence par des petits gestes comme ceux posés par le comité uniVERTcité. Des gestes qui ne nécessitent rien de spectaculaire, seulement un peu de temps et de la volonté. Photocopier recto-verso, utiliser des assiettes réutilisables, encourager les producteurs bio sont des exemples de gestes quotidiens que vous pouvez faire et ainsi aider la planète à mieux vivre.

Je ne pourrais pas terminer cet article sans vous mentionner l'adresse du site Internet du comité : www.univertcite.org ■

ARTICLE 69

Un journaliste, c'est quelqu'un qui a manqué sa vocation.

– Otto von Bismarck

Entendu

Au local de l'asso...

– C'est tellement l'un Com-Pol, la gang est malade!

– Jani, je crois qu'on a été brainwashé

Dans une partie de Bols et Bolles...

Untel – C'est quoi la différence entre Com et Com-Pol?

Un autre – En Com, on baise!

Post-scriptum

1. P.S.: Bélanda serait bonne candidate pour Loft Story.

– Marc-André

2. PS: une carte parlante c'est toujours réconfortant!

– Jani Junior

Lu dans le Commedia

Entrevue avec Benoît Dutrizac

– Quels conseils pouvez-vous donner à nos étudiants et futurs finissants en communication ?

– D'aller étudier dans un autre domaine (...) sinon vous allez être creux et vide... Dans ce cas-là, tout le monde va s'en apercevoir assez rapidement.

Lu sur le blog de l'AECEP : Brèves

Phrases en dehors de leur contexte juste pour faire plus journaliste.

« Minimum de classe, maximum de fun »

– Shirley

« J'ai laissé ma motivation au vestiaire, mais j'en ai commandé une sur eBay... j'espère qu'elle va arriver avant la fin de session. »

– Saguenay

« Et soit dit en passant, j'ai vu aucune différence entre le Playboy Party et le party d'Halloween de sciences infirmières de McGill »

– Laura

« Wow, j'ai reçu 3 dessins en une journée! D'après mes estimations, je devrais recevoir d'ici la fin de l'année... 1083 dessins! »

– Xavier, un compolien dont le cours POL1803 fut très utile puisque finalement, il a eu 4 dessins.

Il paraît que le coordonnateur à la vie de campus de l'AECEP a fait une demande pour un changement de local. On croise les doigts pour que ce ne soit pas un local qui ait l'air d'une piquerie d'Hochelaga.

Selon les évaluateurs du Quartier Libre, Francis Hogue, le coordonnateur à l'interne de la FAECUM et étudiant en Com-Pol, est celui avec le meilleur bulletin des officiers de la FAECUM avec deux B+ et un A-. Ouais, si on se décide à faire un bulletin de l'AECEP, j'en connais une gang qui coulerait.

Le très intéressant journal Anthropolama parle de l'excellent taux de participation des étudiants aux assemblées générales dans l'éditorial de leur dernière édition. Wow, il doit pas se passer grand chose en Anthropologie.

59% des Québécois sont racistes, 59% des compoliens sont plus capables d'entendre parler

Lu dans le Quartier Libre

En commentant la démission de Philippe Brisson, coordonnateur aux finances et services :

« La FAECUM envoie ses poubelles à la FEUQ »

– Christian Bélair (président de la FEUQ et ancien secrétaire général de la FAECUM). Ouch!

Un peu de sport...

Trouvé sur le blogue de Marc-André Chaloux et David Bélanger, <http://blogdessports.blogspot.com> :

« Les cheveux de Handzus ça fait malpropre et un peu "Cro-Magnon". Après les games, il ne prend pas sa douche, il va plutôt au toilettage. »

– Un compolien vraiment chien

« Aujourd'hui, il y a du hockey à San Jose

Et à Montréal on vit Sans José. »

– Un compolien qui se prend pour Baudelaire, ça donne à peu près ça

Soldat Tremblay,
1^{er} don...



Armée Canadienne

DONNEZ DU SANG. DONNEZ VOTRE VIE.

Crédit: Oliver Vinette



Luscious, smooth, sweet and fun. These are just a few of the words we used to describe our new Vanilla Orange Sherbert Creamicle. These words also apply equally to America's 2008 Olympic Rhythmic Gymnastics Team and the beautiful young ladies that comprise it. In response, Sherbert has created a Sherbet inspired by the sexy, multi-orange tastes of our young feminine gymnasts who are eagerly leading their trapeze acts to make every American proud. And of course, our Sherbet Creamicle is as fun to eat as the girls are a pleasure to watch! So come join in on the action. All proceeds to sales from this Vanilla Orange Sherbet Creamicle go to help sponsor our young ladies in competition against other rhythmic gymnasts from around the world.

Official 2008 Olympic Sponsor

For the full 2008 Sherbet Creamicle line visit www.Sherbet.com

©2008 Unilever. Sherbet Creamicle is a registered trademark of Unilever. Sherbet Creamicle is a registered trademark of Unilever. Sherbet Creamicle is a registered trademark of Unilever.

Les réseaux de socialisation en ligne : nouveaux moyens de participation sociale ou simples concours de popularité?

Xavier Peich

MySpace, FaceBook et autres Hi5, les réseaux de socialisation en ligne pullulent sur Internet. Le plus connu, MySpace, compte plus de 110 millions d'utilisateurs, nombre qui augmente au rythme de 230 000 nouvelles inscriptions par jour.

Bien que ces réseaux aient des différences fonctionnelles, ils partagent tous quelque chose: les participants se créent un « profil » contenant des informations personnelles, sélectionnent leurs amis et laissent des commentaires sur les profils des autres – le tout publiquement, à la vue de tous.

Le profil personnel est la page centrale de l'utilisateur, où il est invité à spécifier ses intérêts et ses goûts, à ajouter des photos et des vidéos. Une caractéristique fondamentale des réseaux de socialisation en ligne, qui les démarque des pages web personnelles et des blogs, est la traversabilité du réseau; le profil de chacun est lié aux autres par

des hyperliens « amicaux », permettant le saut d'un profil à l'autre et la reconstruction virtuelle du cercle d'amis d'un utilisateur donné. À l'origine, les créateurs de ces réseaux envisageaient que les utilisateurs feraient des liens vers leurs amis réels, hors du contexte numérique. C'est ce que les utilisateurs ont fait, mais peu à peu ils ont aussi ajouté des connaissances, des gens qu'ils pensent connaître ou qu'ils respectent de loin (un artiste connu par exemple). Dans la plupart des cas, les utilisateurs inscrivent de vrais amis et de vagues connaissances. Mais dans d'autres – comme Tila Tequila, un phénomène MySpace ayant plus d'un million d'amis – c'est plutôt un concours de popularité à l'échelle mondiale. D'ailleurs, cet engouement autour d'elle lui permet maintenant de se lancer dans la chanson pop (très, très sucrée).

On peut comprendre les raisons qui poussent à la création d'un profil – ce sont les mêmes pour une page personnelle ou un blog – c'est le désir d'écrire son existence, de se définir une identité publique prouvant son appartenance à une collectivité donnée.

D'une certaine façon, la création d'un profil équivaut à la création d'un nouvel espace public, à une époque où les espaces public disparaissent. Du stationnement automobile près du restaurant classique de l'Amérique des années 50 jusqu'au centre d'achat où les « jeunes » ne peuvent plus flâner sans acheter, les réseaux de socialisation en ligne répondent finalement à un besoin : un endroit nouveau de rencontre et de flânerie qui ne soit pas contrôlé,

par opposition à l'école, au travail ou à la maison.

Les réseaux de socialisation en ligne changent les pratiques de communication. Ils permettent, par la création d'un profil public, la construction d'une représentation identitaire nouvelle qui répond à une vision idéalisée. Ces représentations s'ordonnent de manière hiérarchique à travers le réseau : on voit apparaître des personnalités MySpace influentes qui consolident leur position élevée par l'interaction avec d'autres étoiles montantes du réseau.

Mais ce qui fait la force des réseaux de socialisation en ligne, c'est la possibilité de laisser un message sur le profil d'un ami. Ces messages-commentaires sont publics, c'est-à-dire visibles pour tous, même pour ceux qui ne font pas partie de la liste des amis. Les messages sont généralement des blagues connues seulement par un certain groupe (des « insides ») qui donnent au profil un certain attrait. Les commentaires sont les seules monnaies d'échanges acceptées et le profil sans commentaire ne vaut rien, n'existe pas.

Moi je ne sais plus je ne sais pas. Et je reste derrière la porte. Comme elles s'amuse mes amours mortes chantait Jean Leclerc, décrivant un cercle fermé. ■

Pour en savoir plus, <http://www.zephoria.org/thoughts/bestof.html>





HOMME OU MACHINE?

Jérôme Lebel

Jean Philippe Chartrand, musicien aux multiples talents, était de passage sur la scène de l'Alizé le 14 janvier dernier. C'est dans le cadre du projet Montréal BBQ que ce dernier nous présentait son spectacle en constante progression.

Le concert de l'homme et de ses machines faisait non seulement la promotion de son nouveau projet Panda, mais nous a aussi permis d'apprécier une prestation de son groupe Mountain Radio.

Même si monsieur Chartrand est assez nouveau sur la scène musicale montréalaise, il n'en est rien de sa présence sur la scène internationale. En effet, par le passé, il a su s'illustrer en Europe grâce à quelques titres enregistrés sous l'étiquette Citizen Records en tant que Sad Mafioso. Habitué de la scène Électronique et DJ avéré, le jeune artiste n'en est qu'à son tout début sur scène et pourtant démontre une belle assurance et un professionnalisme étonnant.

Le spectacle débute avec la première de son projet électro, Panda, accompagné de son jeune protégé et ami Le Long Clavier. Le stress était palpable au début du spectacle, mais dès que la musique s'est mise à jouer, les deux complices nous ont offert une prestation explosive et prometteuse. C'est avec ses mélodies innovatrices que Panda nous a fait voyager à travers le talent du jeune compositeur. Jouant avec synthétiseurs, ordinateurs, voix et gadgets électroniques, le duo nous

a offert une prestation sans fausses notes qui leur ont valu de chauds applaudissements.

Ce fut ensuite le tour de son groupe Mountain Radio formé de Massimo à la guitar, David à la Basse, Méo à la batterie et JP aux voix, machines et à la guitar à monter sur les planches. Projet plus rock aux saveurs électro, fort de son album paru en 2006, Mountain Radio enflamme la scène devant une assemblée conquise d'avance. La proximité du groupe et de la foule a transmis l'énergie débordante de ses mélodies accrocheuses. Les oreilles en redemandaient.

Les facettes du jeune auteur compositeur interprète ont été mises de l'avant durant ce spectacle qui a réchauffé une des scènes les plus méconnue de Montréal. Énergie, surprises et talent étaient au rendez-vous. ■

<http://www.myspace.com/citizensadmafioso>

<http://www.myspace.com/mountainradio>,
mountainradio.net

<http://www.myspace.com/whoispanda>

<http://www.myspace.com/pop011>



CISM 89,3 LA MARGE

LES ALTER EGO, animé par Miriane Bouthillier et Oliver Vinette
Lundi - 14h30 à 16h00 - Concentré alternatif où les styles musicaux s'entrechoquent pour former un tout

SORT D'ICITTE, animé par Saguenay Simard et Pier-Étienne Lessard
Mercredi - 14h30 à 16h00 - Sort d'icitte, autoroute CISM, sortie 89,3 FM... Carte routière fournie sur demande!

LES GYNOCRATES ATTAQUENT!!!, animé par Ariane Bessette et Fabbie Barthélémy
Jeudi - 9h00 à 10h30 - La seule émission où le féminin l'emporte sur le masculin

SPASM, animé par Jarrett Mann, Max Juno, Sylvain Raymond
Jeudi - 10h30 à 12h - Du cinéma québécois indépendant; mais pas plate

VIDONS-LA DON' LA QUESTION!, animé par Luc Archambault, Mathieu St-Onge
Vendredi - 9h00 à 9h30 - Humoristique



Edmond.

Réalisé par Stuart Gordon.
Avec William H. Macy, Julia Stiles, Mena Suvari, Joe Mantegna et Ling Bai.

Edmond, voici un film que vous devez voir accompagné d'une personne de couleur, d'un homosexuel et d'une féministe, vous aurez droit alors à une soirée tout en malaise. Edmond, c'est le fonctionnaire ordinaire. Non, il n'est pas morne et insignifiant, c'est plutôt le monsieur qu'on croise dans les grandes tours à bureaux, dans les écoles, dans le métro. C'est l'Occidental Blanc Moyen coincé dans ses préjugés qu'il doit cacher à tout prix. C'est dans un monde politiquement correct où le franc-parler n'a pas sa place qu'Edmond a grandi, un monde de tolérance

et d'ouverture, mais aujourd'hui Edmond a l'intention de dire haut et fort ce qu'il pense. Pas que ce qu'il pense est nécessairement brillant et intéressant, au contraire, c'est l'urgence, la rage, l'aliénation qui le fait parler, le fait agir. Il rencontre lors d'une soirée forte en rebondissements des danseuses qu'il n'a pas les moyens de payer, des femmes qu'il ne peut toucher, des voleurs, des frustrations qu'il a toujours dissimulées, des intolérances qu'il ne s'est jamais permis de vivre.

Edmond, interprété par un William H. Macy surprenant sans être crédible, est accompagné d'une brochette d'acteurs en contre-emploi : Julia Stiles, Denise Richards, Ling Bai. Racisme, sexisme, homophobie, tout est là dans ce texte de David Mamet mis en scène (correctement) par Stuart Gordon. Cependant, notons la perruque ridicule de Macy à la toute fin qui rappelle la risible bedaine de Johnny Depp dans Blow. Mais où ont étudié ces maquilleurs et costumiers? Malgré tout, la tension de ce petit film assurément froid et terrifiant par son humour caustique s'amplifie jusqu'à exploser, jusqu'à nous faire comprendre en partie les maux d'une population en mal de repères. Triste et troublant. ■



Lady in the Water.

Réalisé par M. Night Shyamalan. Avec Paul Giamatti, Bryce Dallas Howard et Freddy Rodriguez.

M. Night Shyamalan n'a plus besoin de présentation. Presque chaque année, il nous livre un film (plus ou moins intéressant) qui aura le mérite de se distinguer de la multitude de blockbusters insipides. Entre la fable, le conte et le fantastique, Shyamalan a tendance à nous transporter dans un monde réaliste avec des tendances oniriques. The Sixth Sense et ses fantômes, Le Village et ses monstres, Signes et ses extraterrestres. Cette fois-ci, le réalisateur et scénariste a opté pour le monde marin.

Interprété par Paul Giamatti (Sideways), Cleveland Heep est propriétaire d'appartements. Bègue, gentil, mais sans intérêt, il fera la rencontre d'une étrange créature qui lui racontera une histoire invraisemblable. Néanmoins, cette jeune fille à la peau diaphane et aux habitudes particulières (une inspiration de Splash, peut-être ?) a une mission, il sera primordial qu'elle y parvienne et tout cela avec l'aide des locataires. Un peu à reculons au départ, on est premièrement déstabilisés par le jeu de Bryce Dallas Howard (toujours aussi moyen) et par Giamatti qui ne semble pas tout à fait à l'aise non plus, lui qui d'ordinaire est un des meilleurs acteurs hollywoodiens de sa génération. Néanmoins, on s'attache à ces personnages et l'histoire abracadabrante prend peu à peu du sens. Le récit près du conte contemporain renvoie une conception rafraîchissante du cinéma fantastique et on termine le visionnement avec l'impression que notre monde n'est pas aussi rationnel qu'il n'y paraît. ■



Little Miss Sunshine.

Réalisé par Jonathan Dayton et Valerie Faris. Avec Abigail Breslin, Greg Kinnear, Toni Collette et Steve Carell.

Little Miss Sunshine, c'est avant tout le charme d'Abigail Breslin. Cette enfant tout simplement adorable donne le goût à la marmaille, mais bon, avant de se prêter à de telles galipettes, parlons de ce petit film américain grandement

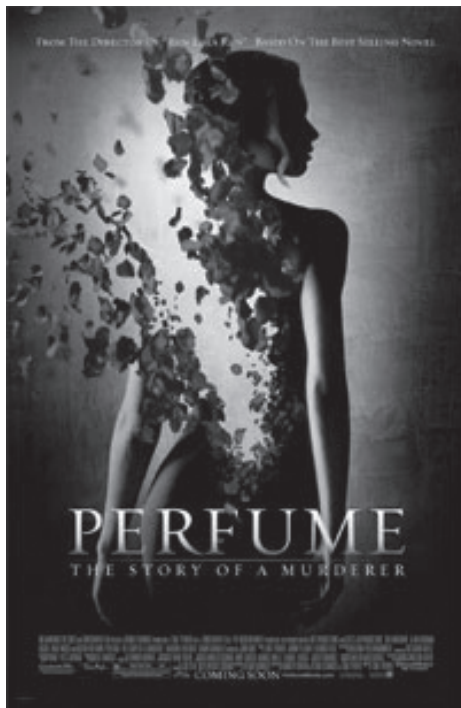
acclamé. La jeune Olive a une fascination pour les concours de beauté et se retrouve grâce aux fruits du hasard concurrente à une compétition régionale, celle de Little Miss Sunshine. Pour se rendre en Californie, elle sera entourée de son frère emo, de son oncle gay suicidaire, de son grand-père héroïnomane, de son père motivateur et de sa mère équilibrée. Affublée d'une paire de lunettes particulièrement imposante et d'un sourire à faire fondre, l'enfant n'a pas tout à fait le physique de l'emploi, mais fera tout ce qui sera possible pour se rendre à temps à la fameuse compétition dans un winnebago jaune hallucinant.

Simple, discret, mignon à souhait, Little Miss Sunshine est le feel-good movie de l'heure grâce à sa réalisation simple, mais efficace. Comment ne pas mentionner son casting et la présence de Toni Collette (The Sixth Sense), de Greg Kinnear (As Good As It Gets) et de Steve Carell (40 ans et encore puceau)? Sans oublier que les thèmes de l'homosexualité, de l'adolescence, de l'enfance, de la performance, de la mort, de l'apparence, des concours de beauté sont traités avec humour et finesse. À voir lors des journées un peu mornes. Un petit film qui donne le goût d'exister. Mignon. ■



10% DE RABAI POUR ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL AVEC CARTE D'ÉTUDIANT

INTERNET GRATUIT APRÈS 16H
3967 St-Denis, Montréal, Québec Tel. 514-286-9158



Le Parfum Réalisé par Tom Tykwer. Avec Ben Wishaw, Dustin Hoffman, Alan Rickman

Ariane Bessette

La tâche était ardue pour Tom Tykwer : d'abord, il s'agissait de convaincre Patrick Suskind de céder son chef d'œuvre aux bons soins du cinéma, puis, il fallait adapter en images un sens imperceptible pour l'œil, soit l'odorat. Plusieurs grands noms du cinéma, Stanley Kubrick, Tim Burton et Milos Forman, se sont intéressés à l'histoire morbide de Suskind, Tykwer ayant finalement

remporté la partie. C'est d'ailleurs à lui que l'on doit la trame sonore du film (celle-ci est magnifiquement omniprésente dans *Le parfum*), alors qu'il compose lui-même les chansons, collaborant avec la formation électro Pale 3. C'est avec impatience et avec une certaine appréhension que l'on attendait le film du réalisateur allemand; certes, ses réussites précédentes avec *Cours, Lola, cours* et *The princess and the warrior* apaisaient la crainte d'un flop total, mais les preuves devaient être faites une fois de plus. Il faut souligner la qualité des images, le jeu d'acteurs (notamment Dustin Hoffman et Alan Rickman) à la fois convaincants et imperturbables, et l'exploit d'avoir recréé ce que les mots de Suskind avaient su subjugué chez le lecteur, le spectacle des odeurs, si pures ou répugnantes soient-elles. Dès les premières minutes du film, Tykwer instaure les règles de son art où les images appuient les effluves, d'abord dans les bas-fonds nauséux et obscènes de la ville, le lieu de naissance involontaire de Grenouille. Or, ce qui est mis de l'avant, c'est la cruauté et le caractère immonde de ce monde où évoluera Grenouille. Alternant la pureté et l'horreur, *Le parfum* est l'évolution d'un meurtrier qui cherche à produire le parfum suprême, faute de quoi il tuera des vierges afin de préserver leur odeur. Comme toute adaptation, les coupures restent inévitables, créant quelques déceptions toutefois vite démenties par le choc continu des scènes qui s'enchaînent, grand exploit du film. Des scènes peuvent choquer pour leur crudité, ce qui n'empêche pas l'audace de la réalis-

tion de rejoindre indéniablement celles des mots. Ben Wishaw (Grenouille) pénètre avec délice et sincérité dans la peau du meurtrier, montrant la figure du monstre à un second niveau. L'horreur du personnage n'est pas tant physique que morale, et Wishaw le rend à merveille. Grenouille, nous le découvrons au fil des images. Le personnage ne se perd pas dans des explications à n'en plus finir; ce sont plutôt les images qui rendent la folie et le génie du personnage. Léger point négatif, la voix du narrateur, à la mode depuis quelques temps, tend à devenir narguante, alors que des images valent mille mots. Peut-être les explications de la voix off en viennent-elles à enlever un peu de la barbarie du personnage, comme si l'on voulait à tout prix expliquer, au point de soustraire le mystère. Tykwer peut être fier de son film, pour ce que le foisonnement d'odeurs devient ici un spectacle pour les yeux. On vous lève notre chapeau, monsieur Tykwer, vous avez su être à la hauteur d'un grand succès de la littérature. ■



QUAND L'APPÉTIT VA, TOUT VA!

Star Académie, Loft Story, American Idol et j'en passe sont reconnus pour créer des stars à l'image du Québécois moyen un peu simplet, mais que faire quand il est question de mettre à l'avant une entreprise, une personnalité, un journaliste ou même un restaurant afin de sortir de la masse ou de revamper son image? Bien, rien de plus simple, une visite à Tout le monde en parle fera l'affaire!!!

Eh oui, c'est grâce à notre bon vieux Guy A. Lepage que je me suis décidé à mieux connaître Monsieur Martin Picard et surtout en tant qu'épicurien de me rapprocher de sa passion: la cuisine. Martin Picard, pour ceux et celles qui ne le connaissent pas, est le chef du restaurant si convoité, Le pied de cochon et pour ceux qui l'ont déjà vu, c'est l'homme de caverne qui mange comme cinq! Effectivement, après son apparition télévisuelle, l'engouement pour son restaurant s'est avéré incroyable. Donc, pourquoi pas! On dit de cet endroit que c'est «écœurant», les portions étant tout simplement insensées de par leurs proportions. Picard utilise

le foie gras à toutes les sauces et on doit réserver des jours à l'avance si on ne veut pas être pris à souper à onze heures du soir...Mythe ou réalité? C'est ce que je suis allé vérifier.

Premièrement, si on veut manger, il faut effectivement passer le stade de la réservation et comme de fait, nous avons eu droit à une table à dix heures du soir. Une fois sur place, nous avons été agréablement surpris par le cachet et l'ambiance de l'endroit. Par contre, le service nous a laissé un peu perplexe parfois très «friendly» et d'autres fois, irrespectueux, mais bon, c'est peut-être parce que nous n'avons pas la chance d'être des personnalités connues! Peu importe, c'est pour la nourriture que nous nous étions déplacés. Au menu, Martin Picard nous offre une vaste gamme de produits très éclectiques, mais tous basés sur le même principe qui est: gras, gras, gras (si on s'en sort vivant et qu'on se rend jusqu'au dessert: crème, crème et beurre!). Comment faire pour juger les plats devant cette orgie de cochons et de foie gras? Eh bien, prenons les plats vedettes! Mon accompagnatrice a opté pour la fameuse poutine au foie gras (la renommée de cet établissement) et pour ma part, pourquoi ne pas tenter l'extrême? Le plat le plus cher: la patte de cochon farcie au foie gras.

Et voilà, le moment de vérité! Les plats arrivent. La poutine, fidèle à son image, c'est-à-dire, appétissante et grasse à souhait et boum, ma patte de cochon! Soudainement, malaise, les tables voisines taisent toutes discussions et fixent l'énormité de mon

assiette! La présentation étant nulle, on ne voyait qu'une masse brune avec un énorme sabot. Mais ô combien odorante! La dégustation pouvait finalement commencer.

Surprise! La poutine était tiède pour ne pas dire froide (hum, cela peut passer à 3 heures de matin bien saoul, mais pas ici), par contre le goût était, ma foi, très bon. Pour la patte, la première bouchée fut appréciée, mais on se tanne vite de ce monstre. Bref, une montagne de mets différents qui goûte tous la même chose. Le verdict: passable. À ce stade, pourquoi ne pas goûter au dessert? Encore une fois, le produit vedette: le pouding chômeur. Là, cette fois, nous étions aux anges. Wow! C'est donc, comme cela que notre cher restaurateur réussit à faire revenir ses clients et faire oublier tout ce qui s'était passé avant ce fameux dessert! Juste pour cet incroyable pouding chômeur, le restaurant a sa raison de vivre! Bourré a souhait, nous payons la facture qui est à l'image des plats (bien grosse) et nous avons dû ramper jusqu'à la voiture où une fois seuls, nous nous sommes demandé: « Pis... As-tu aimé ça? » ...Et depuis ce temps, nous nous posons la question en pensant au pouding chômeur!

Bref, une belle place avec un service sélectif et effectivement, de l'abondance de la nourriture et des calories à perdre. Sur une échelle de 1 à 10 je donnerais... (hum, le pouding chômeur) je ne le sais tout simplement pas! Tout ce que je peux vous dire c'est qu'effectivement, c'est à essayer, mais avec modération. ■



Sénégal... L'art de la fièvre et la fièvre de l'art

Annie Larouche-Ouellet

Les voyages nous inspirent et nous confrontent à notre identité. Aujourd'hui, j'affirme que je voyage avec une future photographe professionnelle. Je le sens, son chemin commence à se creuser. Je le mentionne parce qu'il faut donner confiance aux jeunes artistes de la nouvelle génération. N'oubliez pas son nom : Marie-Pierre Savard!

Revenons à nos moutons et parlons de cette fabuleuse Traversée Philanthropique. Ça y est, nous avons passé plus d'un mois dans ce pays de mouvements qu'est le Sénégal. Je ne sais pas par quoi débiter. Le positif ou le négatif? Ok, on va faire passer les mauvaises choses en premier. Allons-y...

LES ARTS : « Si tu peux parler, tu peux chanter. Si tu peux marcher, tu peux danser. » Proverbe sénégalais

LE PALUDISME : maladie endémique dans certaines régions tropicales, provoquée par un protozoaire parasite du sang et se manifestant par des accès de fièvre intermittents.

Bon, je ne veux pas du tout vous donner un cours 101 de santé. Je veux seulement partager avec vous la longue semaine que je viens de vivre. Le palu, je vais le nommer ainsi, m'a causé de très fortes fièvres, des sueurs à en torde mes t-shirts, des courbatures à un point tel que le dos s'arrondit, une dilatation de la rate vraiment intense qui fait mal si je marche trop vite et, finalement, une fatigue à être couchée 20 heures par jour le temps que ça passe.

En fait, ça c'est la chance de celui qui prend ces petites pilules avant que cela devienne trop sérieux. Oh oui, il y a pire! Communément appelée la maladie du sommeil, le palu est la maladie qui tue le plus d'Africains annuellement. Pourquoi? La raison est simple, les gens ne prennent pas la maladie au sérieux ou n'ont carrément pas les moyens de se rendre au dispensaire qui distribue les

médicaments gratuitement. Ainsi, les symptômes deviennent tellement forts qu'ils ne peuvent plus dormir et finissent par mourir.

Bon, quant à moi, j'ai eu la chance d'être à Dakar, voisine de la pharmacie, et entourée de très bons guéris-

seurs moraux. Mais quand même, je ne vous cacherai pas que ces petites bestioles microscopiques m'en ont fait voir de toutes les couleurs...

DAKAR : capitale du Sénégal et même, dirais-je, capitale de l'Afrique de l'Ouest. Depuis les conflits en Côte-d'Ivoire, ce pays a rapidement su prendre sa place.

Après trois semaines passées dans ses quartiers, j'ai rapidement appris à aimer la ville qu'est Dakar. C'est comme Montréal mais en galère totale... Ajoutez-y la pollution, les boîtes à savon qui roulent dans tous les sens, les odeurs d'égout à ciel ouvert, les vendeurs ambulants, les quartiers populaires où la nuit comme le jour ça grouille de partout, les pannes d'électricités à chaque trois jours, et le marché central qui doit couvrir la moitié du centre-ville (comparable aux marchés aux puces de chez-nous).

LES ARTS : « Si tu peux parler, tu peux chanter. Si tu peux marcher, tu peux danser. » Proverbe sénégalais

Ce qui me marque le plus ici, ce sont les artistes, et j'en parle avec un grand A. En ville comme à la campagne, nous en croisons. Aussitôt qu'il y a un petit rythme de musique, il y a des danseurs, ça c'est assuré. Quand ce ne sont pas les enfants qui chantent, ce sont les vieilles qui tapent des mains. Bon, pour un Africain, ce n'est pas de l'art, c'est un mode de vie. Quant aux « vrais » artistes, j'ai bien su me mettre sur leur route, en passant par des chanteurs, des danseurs, des photographes, des comédiens, des réalisateurs, des couturiers, des musiciens, jusqu'aux artistes plasticiens, j'ai été bien servie.

Les arts traditionnels et contemporains sont le thème de notre prochaine production vidéographique et c'est vraiment un très bon choix. Le métier, comme on dit, nous a guidés vers des gens exceptionnels qui nous ont bien fait partager leur amour pour ce qu'ils font. Il ne faut pas cacher que ce n'est pas toujours évident. Premièrement, je dois apprendre à flairer qui est là pour l'argent et qui est là par intérêt. Ceux qui sont à l'argent prennent énormément d'énergie. Ils veulent vendre, donc ils sont prêts à n'importe quoi. Deuxièmement, les Sénégalais ont un très grand préjugé face à la caméra, ils ont peur que leur image soit mal utilisée. Nous devons toujours excessivement bien préparer nos futurs interrogés. Bref, le travail est plus complexe ici qu'au Maroc ou en Mauritanie.

Décidément, ce n'est pas terminé. Ni le périple au Sénégal, ni la création du reportage. Une chose est claire, le sud du pays saura bien nous surprendre. ■

À suivre...

www.aecp.umontreal.ca

Son côté nature:
Tenez-vous au courant des actualités compliennes en affaires étudiantes, universitaires, politiques et lisez l'article 19 en ligne grâce au blog interactif de l'association étudiante de communication et politique!

Son côté givré:
Divers
Déboires,
Photos
Partys
Vidéos
Potins
Commentaires..

- Six succursales sur le campus •
- Des prix concurrentiels •
- Un service rapide •

Notre défi ? Vous impressionner !

Service de photocopie de l'U de M

- Reprographie
- Photocopie couleur
- Impression offset
- Assemblage et reliure
- Traitement postal
- Impression numérique
- Reproduction de photos (sur chandails, tapis à souris et cartes de souhaits).

Tél. : (514) **343.6410**

Télé. : (514) 343.2132



Pavillon Roger-Gaudry	N-315
Jean-Coutu	S1-178
3200 Jean-Brillant	B-2375
Marie-Victorin	C-259
Marguerite-d'Youville	1091
Médecine vétérinaire	2122

www.polycop.umontreal.ca

Université 
de Montréal

Horoscope de Shirley

Signe du mois : Verseau

Personnalité Verseau du mois : Jani Bouchard

Verseau (21 janvier – 19 février)

TRAVAIL : Il est évident que ce mois-ci, les natifs du Verseau devront inévitablement suivre l'Axe du Dragon qui fait le lien entre Mercure en Bélier et Jupiter en maison 4. C'est clair, me semble! **AMOUR** : Tenez-vous loin des artistes de la chanson. Vous faites des ravages et brisez de nombreux cœurs ces temps-ci, faites donc attention aux autres, ils ont des sentiments! N'oubliez pas, l'amour de votre vie pourrait être la prochaine personne à franchir la porte. **FAMILLE** : Ce n'est vraiment pas le moment d'en fonder une! Santé : Elle pourrait bien disparaître au cours de la fin de semaine du 3 février. **ARGENT** : Il pourrait bien s'évaporer en même temps que la santé au cours de la même fin de semaine.

Poisson (20 février – 20 mars)

TRAVAIL : Normalement l'influence de Pluton devrait vous garantir un emploi stable, stimulant et payant. Mais vu la nature ambiguë de Pluton ces temps-ci (selon les plus récentes explications de Charles Tisseyre, elle aurait été rétrogradée au stade de planète naine?!)... eh bien, on n'est plus sûr de rien. **AMOUR** : Désolé, ce sera pour une autre fois. **FAMILLE** : Si votre père est disparu un soir de nouvelle lune lorsque vous aviez six ans et demi, et que vous le recherchez aux Retrouvailles de Claire Lamarche, les chances sont minces.

Bélier (21 mars – 20 avril)

AMOUR : Si vous êtes en couple, l'alignement des planètes par rapport à la comète Halley lorsqu'elle illumine la maison 3 dans un angle de 32,5° en se fiant au tropique du Cancer, nous indique que la date idéale pour quitter votre partenaire se situe entre le 13 et le 15 février. **VIE SOCIALE** : Changez de coiffure, les gens cesseront peut-être de vous fuir. **SANTÉ** : Un abus d'alcool trop fréquent peut provoquer de sérieuses pannes de jugement.

Taureau (21 avril – 20 mai)

AMOUR : Célibataires, réjouissez-vous. En ce merveilleux mois de St-Valentin, la chasse sera fructueuse pour les Taureau faisant partie du cinquième décan. Vous récolterez de nombreux trophées. **SANTÉ** : Les bouchons de stylo ne font partie d'aucun groupe alimentaire présent dans le Guide alimentaire canadien... S.V.P. pour usage externe seulement. **VIE SOCIALE** : Si, tout comme Sébastien Benoît, vos amis du secondaire ne vous ont jamais mis de pression pour que vous commenciez à fumer, c'est probablement parce que vous étiez plutôt reject et non parce qu'ils se souciaient de votre santé.

Gémeaux (21 mai – 21 juin)

ARGENT : Mais où est-il passé?! **AMOUR** : Diversifiez les prénoms de vos partenaires, un peu de variété ça ne fait pas de tort. **SANTÉ** : Votre santé mentale vacille, mais au moins, vous ne saignez pas encore du nez en raison du surchauffement de votre cerveau. Pour éviter que cela se produise, prenez garde aux facteurs de stress qui seront amplifiés par l'alignement de la station spatiale internationale avec le deuxième décan de Jupiter.

Cancer (22 juin – 22 juillet)

AMOUR : La nouvelle lune se trouvant au trigone de votre signe fera en sorte que votre pouvoir de séduction sera au top!... Profitez-en pour sortir et vous faire payer des verres par de purs inconnus. **SANTÉ** : Le nom de votre signe n'augure jamais rien de bon dans ce domaine... **FAMILLE** : Vos parents sont traumatisés par votre vie de débauche, prenez-vous donc un appartement.

Lion (23 juillet – 23 août)

AMOUR : Non, ça n'a pas été facile pour vous ces derniers temps. Beaucoup d'émotions et de déceptions sont survenues dans votre vie amoureuse par le passé. Peut-être vous ouvrez-vous trop facilement aux autres. Mais rassurez-vous, vous trouverez dans votre entourage une personne née sous un signe d'eau qui finira peut-être par vous comprendre, qui sait. **FAMILLE** : Rappelez-vous que vous n'êtes pas obligé d'adhérer aux idéologies politiques défendues traditionnellement par les membres de votre famille. **SANTÉ** : Bien que la nudité soit un état naturel, se promener nu constamment et pour n'importe quelle raison peut augmenter vos chances d'attraper une pneumonie... on est en hiver quand même!

Vierge (24 août – 22 septembre)

TRAVAIL : Si vous voulez être productif ce mois-ci, votre espace de travail devra obligatoirement être Feng Shui ET orienté vers l'étoile polaire. **AMOUR** : Un intello romantique, fin quarantaine, belle personnalité, propre, semi-sportif, aimant le plein-air, les animaux et le vert pomme, cherche femme entre 35 et 45 ans, gentille, ayant des courbes féminines, poids proportionnel et partageant affinités pour couper cartes du destin. **VIE SOCIALE** : Le son que produisent les trous noirs (qui est exactement un si bémol situé 57 octaves sous le do principal) fait osciller légèrement les anneaux de Saturne, provoquant ainsi un sentiment de solitude intense chez vous. Vous devriez quitter la bibliothèque et aller vers un endroit porté davantage sur les relations interpersonnelles.

Balance (23 septembre – 23 octobre)

AMOUR : Vous avez peut-être tendance à vous lancer trop rapidement dans de nouvelles relations. Vous savez, ce n'est pas parce qu'une personne veut bien de vous, que ça vaut vraiment la peine. Soyez donc plus sélectif! **SANTÉ** : Prenez garde au rhume, il pourrait bien vous frapper dans la prochaine semaine. En effet, une période intense de pluie et de forts vents se

déroulant présentement dans le désert littoral du Pérou déclenchera au Québec une tempête de neige suivie d'un extrême refroidissement éolien. N'oubliez pas de mettre votre tuque! **TRAVAIL** : Suite à la destruction par les Chinois d'un de leur propre satellite avec leur propre missile, les relations avec vos collègues de travail seront tendues. Vous pourriez ressentir un fort sentiment de violence qui vous donnerait envie de les attacher sous un viaduc. Ressaisissez-vous!

Scorpion (24 octobre – 22 novembre)

AMOUR : Si vous allez faire du ski dans les environs du 23 février, vous ferez un face à face avec l'amour de votre vie. Malheureusement, l'accident laissera l'un de vous paraplégique. **VIE SOCIALE** : Vous êtes plutôt irritables ces temps-ci. Cessez donc de mordre les gens lorsque vous n'êtes pas d'accord avec eux, ce sera bénéfique pour tout le monde. **TRAVAIL** : Traitez les gens comme des cochons et vous obtiendrez un travail de cochon. Traitez les gens comme des hommes et vous obtiendrez un travail d'homme.

Sagittaire (23 novembre – 21 décembre)

AMOUR : Si vos relations amoureuses ne fonctionnent jamais, car vous avez l'impression que vos ex-partenaires sont tous des fous, le problème ne vient peut-être pas d'eux, mais bien de vous. **SANTÉ** : Prenez garde à votre foie, la cirrhose vous guette! **TRAVAIL** : Ne tentez pas de vous faire croire qu'inventer de nouveaux verbes et les conjuguer en en faisant des présentations powerpoint ou des affiches constitue une façon de s'investir dans ses études. Ça prouve seulement que votre santé mentale comporte quelques lacunes.

Capricorne (22 décembre – 20 janvier)

AMOUR : Si vous êtes en couple, il se pourrait bien que la nouvelle lune axée vers Vénus au moment où elle est éclairée par le Soleil lorsqu'il est midi à Greenwich provoque l'envie chez vous de faire quelque chose de spécial avec votre partenaire le 14 février, et, si ce dernier est Bélier, cela pourrait mal se terminer... **SANTÉ** : La grippe aviaire effectue un retour en force, alors si vous allez en Chine ce mois-ci, ne vous nourrissez pas, ne vous promenez pas dans les rues, restez barricadé dans votre hôtel et écoutez Shopping TVA, Denis Lévesque et François Paradis sur le satellite, question d'évacuer les bactéries qui pourraient avoir été ingurgitées. **FAMILLE** : Votre maman fait encore votre lunch [comprenant des bâtonnets de céleri, un sandwich sans les croûtes, un Yop et 2 barres tendres], votre lavage, votre lit, vous prête sa voiture, paie vos frais de scolarité, vous laisse la maison lorsque vous voulez inviter des amis, etc. C'est peut-être le moment de devenir un peu plus autonome, vous êtes à l'université, pas à l'école primaire!